

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 37 (1991)
Heft: 22

Artikel: L'altitude rend un peu "bête" : rapport zurichois sur l'alpinisme extrême
Autor: Wetzel, Heidi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'altitude rend un peu "bête"

Rapport zürichois sur l'alpinisme extrême



Photo : Max Sagon

Les altitudes vertigineuses qu'atteignent toujours plus d'alpinistes sans bonbonne d'oxygène ne causent pas seulement des hallucinations et des états d'euphorie. Elles endommagent le

cerveau. Troubles de la mémoire et difficultés de concentration peuvent être durables suivant l'altitude à laquelle on s'est aventuré.



La mémoire qui flanche

Les huit alpinistes âgés de 26 à 44 ans ont passé entre 2 et 15 jours à plus de 8.000 mètres d'altitude et entre 3 et 19 heures à plus de 8.500 mètres dans l'Himalaya. Sans autre oxygène que celui contenu dans l'air raréfié de

ces hauteurs. L'équipe de médecins zürichois les a examinés quelques mois après leur retour en plaine. Le Dr Marianne Regard les a soumis à des tests neuro-psychologiques permettant de mesurer la mémoire, la perception et notamment la langue. Elle a constaté chez six d'entre

eux de faibles altérations de leur faculté de concentration et de leur mémoire à court terme (par exemple, l'habileté à se remémorer une liste de mots que l'on vient d'apprendre par coeur). Les tests ont aussi montré que les alpinistes avaient perdu de leur souplesse intellectuelle. A l'hôpital de Zürich, c'est le professeur Oswald Oelz qui a eu l'idée d'examiner l'influence des altitudes extrêmes sur l'homme. En sa qualité de médecin, Oelz a participé à nombre d'expéditions dans l'Himalaya. Il est de ces alpinistes qui ont à leur actif les

Une étude de médecins de l'Hôpital universitaire de Zürich montre qu'à plus de 8.000 mètres, le manque d'oxygène (l'hypoxie) entraîne des perturbations durables, bien que faibles, de certaines fonctions cérébrales. Elles apparaissent à 4.500 mètres déjà mais ne sont dans ce cas que passagères et disparaissent après le retour en plaine. Les huit meilleurs alpinistes du monde dont l'Autrichien Reinhold Messner et le Suisse Stefan Wörner (décédé en 1988), ont participé à cette étude.

sept plus hauts sommets de chaque continent. Le professeur Oelz est persuadé que les altérations du cerveau empirent avec le temps que l'on passe sur ces sommets. On ne sait pas, dit-il, à partir de quelle altitude précise l'hypoxie endommage durablement le cerveau.

Mal des montagnes

Le "mal des montagnes", également dû à l'hypoxie, est un phénomène plus connu. Il frappe en moyenne 25% des personnes qui ne s'acclimatent pas à l'altitude lorsqu'elles atteignent 2'500-3'000 mètres. Les symptômes en sont : maux de tête, vertiges, vomissements, fatigue, troubles respiratoires et du sommeil. Dans un stade plus avancé de cette maladie, un oedème pulmonaire ou cérébral peut entraîner la mort si la personne ne descend pas immédiatement en plaine. Le "mal des montagnes" a fait l'objet d'une autre étude de l'hôpital universitaire de Zürich en collaboration avec celui de l'île à Berne. Il s'agissait de déterminer si des médicaments abaissant la pression artérielle pouvaient être utilisés pour prévenir la mort lorsque le transport immédiat en plaine n'est pas possible. Le professeur Oelz a constaté de nettes améliorations de l'état d'alpinistes malades après l'administration de Nifedipin, la substance active contenue dans les médicaments pour cardiaques. Elle diminue rapidement la pression

sanguine dans l'artère pulmonaire, améliore la saturation d'oxygène dans le sang et résorbe l'oedème.

Torpeur et hallucinations

Pourquoi la montagne est-elle fatale à tant d'alpinistes expérimentés ? Le Dr Marianne Regard explique qu'il y a deux raisons principales à cela. L'hypoxie peut d'une part provoquer un oedème pulmonaire ou cérébral mortel. Le manque d'oxygénation du cerveau met d'autre part les alpinistes dans un état de torpeur donnant lieu à des erreurs et donc à des accidents. Les hallucinations, apparaissant dès 6'000 mètres d'altitude, sont un autre phénomène s'expliquant en partie par l'hypoxie. Très souvent les alpinistes ont l'impression d'avoir un double se trouvant sur leur gauche. Il arrive que ce double les domine, ils ne savent alors plus distinguer entre le réel et l'illusion. L'accident est à peu près certain si le double montre à l'alpiniste solitaire un mauvais chemin. Et puis, l'altitude rend euphorique, ce qui suppose que des erreurs d'évaluation, de la météo par exemple, peuvent se produire.

Notre couverture

Coup de Chapeau à Laurent Bourgnon

Il y est arrivé. 3ème, me direz-vous, mais 3ème à la course du Rhum, lorsque l'on court seulement depuis 4 ans, que l'on a 24 ans et que "R.M.O." est en fait le premier vrai bateau construit spécialement pour lui, l'on dit "bravo" et "encore". Parce qu'il est tout neuf dans le métier, qu'on juge : en 1986, à 20 ans, il s'embarque pour une traversée de l'Atlantique en Hobie Cat 18 avec son copain Frédéric Giraldi. Après 22 jours de traversée



épique, ils arrivent quelques heures seulement après Philippe Poupon. Ce qui fait dire à ce dernier : "vous verrez, c'est de la graine de champion !". L'année suivante, en 87, Mini Transat 6,50 en solitaire, sur un bateau de série. Laurent Bourgnon termine ... second du classement général. En 1988, on ne perd pas les bonnes habitudes : parti encore avec un "vieux" bateau (un plan Joubert-Nivelt construit en 1982), un budget dérisoire et des voiles usagées, il se permet de raffler la course du "Figaro" sur St-Brévin, lui, le plus jeune concurrent. 1990, rencontre avec un sponsor, Marc Braillon, président du Groupe grenoblois "R.M.O.", qui lui donne les moyens de sa réussite. Le trimaran de 60 pieds dessiné par les architectes M. van Peteghen et V. Lauriot Prévost lui donne la possibilité, pour la première fois, de se battre à armes égales avec les monstres de Philippe Poupon, Florence Arthaud ou de Mike Birch. Avec le résultat que l'on connaît : arrivé 3ème, après Florence Arthaud et Philippe Poupon. Alors, tout ce qui nous reste à lui souhaiter, est qu'il puisse continuer à vivre son rêve de marin.